



Journées européennes du patrimoine 2022

Lettre électronique
n°33 septembre 2022

Association des Amis de
l'église de Varengueville

groupe de bénévoles
Varenguevillais du cimetière
marin, de l'église St Valery et
de la chapelle St Dominique



Patrimoine durable

Pour ces nouvelles Journées Européennes du Patrimoine, le thème de cette année est le patrimoine durable. Il nous a semblé opportun d'évoquer l'église St-Valery et le cimetière marin, en fonction de ce thème. Nous avons pour cela interviewé Arnaud Gruet, conseiller municipal de Varengueville. Et comme toujours nous y ajoutons une dimension artistique avec la présentation du peintre Georges Dayez.

Bonne lecture ...

Alison Dufour, Philippe Clochepin, rédacteurs.



retrait de côte...



et patrimoine durable...

« Il est communément admis que les falaises crayeuses de Haute-Normandie sont affectées par un recul rapide qui se fait par à-coups et sur des pas de temps longs. Entre 1966 et 2008, le littoral haut-normand a connu un recul moyen de 0,15 m/an. Cette valeur moyenne est peu représentative puisqu'il existe une très grande variabilité spatiale des vitesses de retrait, notamment à grande échelle allant de quelques cm à 80 cm/an. La répartition spatiale de ces vitesses semble correspondre aux caractéristiques lithologiques régionales (la géologie qui étudie les sédiments et les roches, ndr). Ainsi, un recul plus important (0,23 m/an) est observé entre Saint-Valery-en-Caux et Dieppe, où affleurent le Santonien et le Campanien. .../... Le suivi de terrain montre que dans les secteurs à recul rapide, les rythmes (entre deux mouvements de pan entiers de falaise s'effectuant au même endroit) sont de l'ordre de 5 à 7 ans au cap d'Ailly. » (*Vitesses et modalités de recul des falaises crayeuses de Haute-Normandie (France) : méthodologie et variabilité du recul*, 2014).

En bref : le littoral côtier est marqué par un phénomène d'érosion qui va s'accélérer dans les années à venir. Le secteur du cap d'Ailly apparaît comme le plus dynamique : un éboulement - écroulement de plus de 1 000 m³ par km linéaire est attendu tous les 6 mois contre tous les 2 à 3 ans sur les autres secteurs de la Côte d'Albâtre. Cette érosion a d'importantes conséquences sur l'environnement en général, sur les logements en particulier, et pour ce qui nous concerne, et c'est l'objet de cette lettre électronique « Spécial Journées du Patrimoine » sur l'avenir de l'église St-Valery et du cimetière marin.

Un nombre qui fait réfléchir ... 599 éboulements - écroulements ont été observés sur les diverses missions de photographies aériennes de l'IGN, entre Étretat et Le Tréport (1939-2008). Depuis 2000, il semble que cette fréquence « de perte de matériaux » soit beaucoup plus importante. La période de retour des éboulements - écroulements s'avère beaucoup plus rapide entre Sainte-Marguerite-sur-Mer et Varengueville-sur-Mer, avec une durée de retour d'un éboulement - écroulement d'au moins 1 000 m³ par kilomètre linéaire tous les 6 mois.

Une explication ? : La section côtière de Saint-Valery-en-Caux à Dieppe se situe dans l'axe de la gouttière normande se prolongeant par le synclinal de Varengueville et la retombée péri-anticlinale de la boutonnière du Bray. Cela induit, d'une part, une hauteur réduite des falaises qui permet une évacuation rapide des mouvements de masse et donc la réactivation rapide de l'instabilité des abrupts, et d'autre part, l'affleurement des craies santoniennes et campaniennes que les essais géotechniques qualifient de peu résistantes (rapport Laignel, 1997).

La presse nationale et même internationale évoque de plus en plus cette situation locale, que ce soit la presse écrite, la radio ou la télé. La photo utilisée par *The Art Newspaper* est de Philippe Picherit.

Sea rise imperils church

HERITAGE

By Georges Waser

NORMANDY. Mont-Saint-Michel in Normandy, a unique rock crowned with a spectacular medieval abbey, consists of leucogranite, which is the reason why this steep tidal island was never washed away by the sea. But, as with England on the northern side of the Channel, the French mainland has long been at the mercy of coastal erosion and

is losing land steadily.

In recent months, the France 2 television channel has repeatedly highlighted the plight of the cliffs of Normandy. Special attention has been given to Varengueville-sur-Mer in the Seine-Maritime department, where the church, which stands high on a cliff, faces the threat of soon disappearing into the sea. Varengueville was once the haunt of the

The Seine Maritime department will lose 230ha of coastline within 20 years, including St-Valery church



protagonists of Impressionism, some of whom immortalised the church in their paintings, bathing its setting in soft colours and light. Small wonder, then, that the village and its Saint-Valery church are these days annually visited by tens of thousands of tourists.

Braque's final resting place

However, the cliffs at Varengueville-sur-Mer and nearby places like Dieppe are powerless against the onslaught of the sea; they lack the durability of Mont-Saint-Michel.

Monet, Renoir, Pissarro and Corot

CONTINUED ON PAGE 17 →

Comme nous l'avons vu dans l'émission *Le monde de Jamy*, le 22 juin dernier : depuis 2 000 ans la mer avance inexorablement. Elle grignote les rivages. Le réchauffement climatique va accélérer le phénomène. Les plages perdent de plus en plus leur sable. Il repart plus de sable qu'il n'en arrive. « Nos plages vivent sur leur passé. » Les années 1960 ont été ravageuses pour le littoral. Le béton a les pieds dans l'eau. Les plages sont bondées de touristes, des voitures stationnent même sur les plages ! D'un côté ces vacanciers ont le droit de profiter du soleil et des bains de mer, de l'autre les lieux de vacances vont se détériorer. *Prendre la lame* fait du bien mais défigurer le littoral ne sert à rien. En Normandie cela fait 20 000 ans que les falaises reculent. L'action de la mer au pied des falaises créent des encoches. Avec une probable montée des eaux (de 1 m) les vagues vont frapper quotidiennement. La pluie fragilise aussi par le haut, sans compter le gel, avec un élargissement des fissures. De ce côté-ci de la Normandie le recul est estimé à 36 cm par an.

Nous avons demandé à **Arnaud Gruet**, conseiller municipal de Varengueville-sur-Mer de répondre à nos interrogations. Merci à lui pour ses réponses précises. Arnaud Gruet exerce la profession de Représentant Territorial - Service Territorial de Dieppe - Direction Départementale de Seine-Maritime.

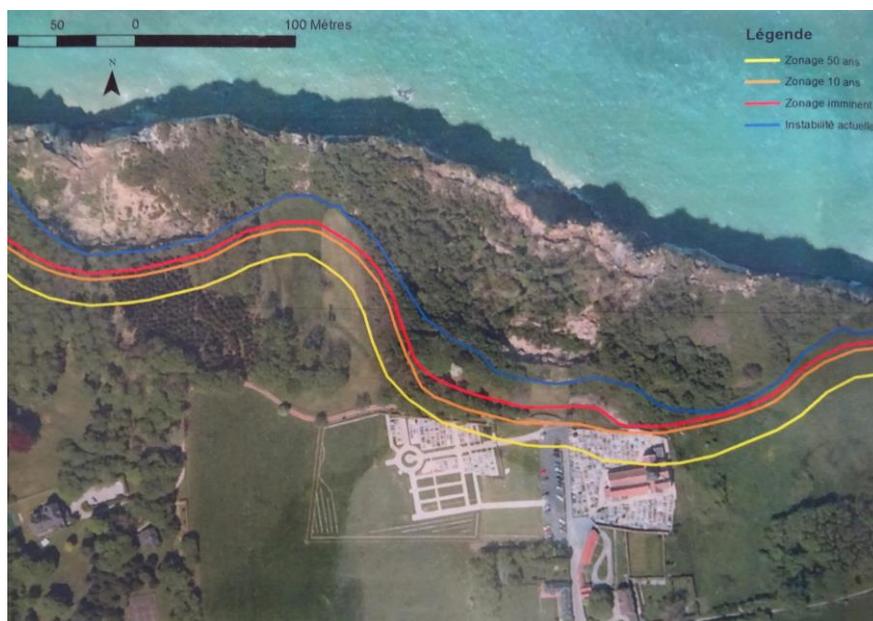
Question : Les falaises de Haute-Normandie connaissent une intense dynamique régressive qui a surtout été étudiée à travers le suivi du haut de falaise. Avez-vous des mesures actuelles précises à présenter ?

Réponse : Sur l'ensemble de la région les falaises sont différentes, sur le département de Seine-Maritime nous sommes en présence de falaises crayeuses. Il existe des campagnes de suivi ponctuelles sur certains secteurs où l'activité érosive est importante. Nous avons également des estimations de recul sur l'ensemble des cotes à falaises de Seine-Maritime.



Sur notre département, il existe une cartographie départementale des reculs estimés à 20-50 et 100 ans réalisée par le CEREMA en 2018. Le centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement est un établissement public. L'université de Caen suit également le recul des falaises à grande échelle et réalise aussi des missions ponctuelles. L'évolution des falaises est suivie depuis plus de 30 ans. Aujourd'hui de nouvelles technologies permettent de suivre l'évolution de nos falaises, comme les vols drones ou les scanners.

Question : Vous nous avez remis une photo avec des projections de l'avenir. Autrement dit dans les temps proches. Cela veut-il dire qu'il y a péril en l'édifice de l'église ?



source BRGM

Réponse : La cartographie a été réalisée en 2014 par le BRGM. Le Bureau de Recherches Géologiques et Minières est également un établissement public. Cette cartographie montre le recul estimé à 10 et 50 ans, ainsi que le péril imminent. Il faut savoir que sans les travaux de confortements réalisés dans les années 2000 et 2010, l'édifice serait probablement interdit au public. L'activité érosive sur le secteur est sur la partie

supérieure de la falaise, les matériaux sablo-argileux sont particulièrement fragiles et subissent une action érosive importante. Sur ce secteur on peut avoir jusqu'à 80 cm de recul de « frette » (matériaux sablo-argileux). Le recul en pied de falaise est en moyenne de 30 cm par an. L'édifice est menacé à moyen terme au niveau d'une vie humaine mais à très court terme au niveau du temps géologique. Le recul se fera progressivement par glissements successifs et impactera non seulement l'édifice mais aussi le cimetière.

Question : Le suivi de l'association Estran montre que le rythme d'évolution est assez rapide au cap d'Ailly, avec des éboulements – écroulements plus réguliers sur les pans entiers de falaise. Sommes-nous, notamment avec les frettes argileuses, sur une zone plus menacée ?

Réponse : Oui nous sommes sur des zones de « frettes » matériaux sablo-argileux qui fait environ entre 20 et 30 mètres de profondeurs sur le secteur précis de l'église.

Question : Quelles sont les quatre scénarii envisagés pour éviter la disparition de l'église et du cimetière ?

Réponse : La question est plus philosophique, doit-on ou non sauvegarder cette église ? Le recul du trait de côte est inexorable et avec le changement climatique l'érosion des côtes va s'accélérer, hausse du niveau marin, phénomènes tempétueux plus régulier et plus rapprochés. Ne doit-on pas avoir une certaine résilience vis-à-vis de la nature, ne doit-on pas s'adapter et non la combattre ?

Il existe 4 scénarii envisagés :

1) Laisser faire la nature et laisser l'église disparaître. Seuls seront sauvés les éléments remarquables de l'édifice (exemple les vitraux). Les ruines deviendront des marqueurs du temps.

2) Démontez l'édifice et le remonter sur un site d'accueil viable proche du site actuel.

3) Déplacer l'édifice en le translatant sur un nouveau site proche de l'actuel, l'édifice étant sur des rails, il pourrait être déplacé indéfiniment.

4) Reconstruire un nouvel édifice, avec peut-être des éléments de l'ancien édifice, toujours proche du site actuel.

Peu importe le scénario de reconstruction, il est essentiel que cette église garde son attrait maritime.

(captures web de l'émission *Le Monde de Jamy*)

Question : Selon le choix effectué, quelle démarche sera officiellement mise en marche et qui paiera ?

Réponse : Il faudra travailler en concertation entre les collectivités, l'Etat et des partenaires privés.



La mairie de Varengueville et les services de l'Etat devront se concerter pour se positionner sur l'avenir de l'édifice. L'objectif est de faire un partenariat public-privé pour trouver des partenaires financiers.

Question : Une ordonnance du 6 avril 2022 vient compléter les mesures déjà adoptées par la loi Climat et Résilience du 22 août 2021 afin d'adapter les zones littorales au recul du trait de côte. Qu'est-il prévu pour notre village et pour les villages voisins ? Est-ce que Varengueville fait partie du Projet Partenarial d'Aménagement (PPA).

Réponse : Sur le département, actuellement 4 communes de Seine-Maritime sont dans le décret de d'application : Criel-sur-Mer, Dieppe, Sainte-Marguerite et Quiberville, ces communes sont les plus impactées par les enjeux avec un nombre de constructions importantes. Elles doivent réaliser une cartographie des reculs à 0-30 ans et 30-100 ans, avec des stratégies d'aménagement sur les territoires impactés par le recul du trait de côte dans les documents d'urbanisme. Des dérogations mineures à la loi littorale peuvent être autorisées. L'outil PPA, est un outil opérationnel d'aménagement permettant de travailler à la recomposition spatiale et d'identifier l'ensemble des enjeux sur le territoire communal voir intercommunal. Varengueville n'est pas concernée par le décret, toutefois elle peut faire la demande pour y être intégrée, les demandes se font sur la base du volontariat. L'outil PPA n'est pas le plus adapté à la commune, car hormis la problématique de l'église, il n'y a pas d'autres enjeux qui impactent cette dernière.

Et pour finir une question qui est aussi d'actualité...

Quid du cimetière ?

Réponse : La gestion et l'avenir du cimetière de l'église sont aussi importants que la problématique de l'édifice. A moyen terme les tombes les plus proches seront menacées par l'érosion et le recul du trait de côte. Il faudra alors se poser la question du sauvetage de ces tombes. Ici on touche à la sensibilité humaine, il est inenvisageable de laisser partir les corps, il faudra les déplacer et les réintégrer dans le nouveau cimetière, en retrait des zones de frettes, loin du danger.



André Dauchez

Georges Dayez...

« L'artiste à sa manière trace le patrimoine de ses œuvres et nous permet, en plus de les contempler, de garder une mémoire de ce qui a été. »



Georges Dayez est né le 29 juillet 1907 à Paris. Il est originaire du Nord, issu d'une famille paysanne, comme Simon Hantaï, à la différence que son père Jules Dayez quitte sa région natale en 1905 pour s'installer à Paris. Il ouvre un atelier de taille-douce, autrement dit le domaine de la gravure. Il imprime par exemple des reproductions d'images du 18^{ème} siècle, avec le procédé de l'héliogravure (en creux). Madame Marie Dayez, née Brard, est normande. Elle est née à Bayeux. Marie et Jules se marient en 1905. Après la naissance de leurs deux fils, la famille s'installe à Vaires-sur-Marne, à 22 km de la capitale. C'est là que Georges Dayez effectue ses premières études à l'école communale. Comme pour beaucoup de familles, la Première Guerre mondiale vient ébranler la vie quotidienne. Jules est mobilisé, Marie retourne en Normandie avec ses deux enfants, avant de résider à Tinténiac, à 28 km de Rennes. Au sortir de la guerre, Georges Dayez obtient son certificat d'études. Nous sommes en 1919. Alors âgé de 12 ans, il passe ses vacances dans le Nord, chez ses grands-parents, dans la commune de Vicq, près de Valenciennes. Il rentre au collège de Meaux.

Il passe sa première partie de baccalauréat en 1924, mais il décide d'arrêter les études pour se consacrer à l'art. Comme Georges Braque au Havre, il fait ses premiers pas dans l'atelier de son père. Il fait l'apprentissage de la taille-douce, de la lithographie (impression à plat sur pierre) et de la phototypie (impression à l'encre grasse au moyen de gélatine bichromatée et insolée sur plaque de verre). La passion prend vite le dessus et Georges Dayez commence à fréquenter divers lieux de formation et rencontre ainsi d'autres artistes de cette époque. Ce sont l'Académie de la Grande Chaumière à Montparnasse et l'Académie Julian à Saint-Germain-des-Prés. La première est créée en 1904 et accueillera

notamment le sculpteur Antoine Bourdelle. Ce dernier a aussi formé Josefina de Vasconcellos, qui venait à Varengueville visiter des amis et a offert une sculpture en grès à l'église St-Valery, une *Vierge à l'Enfant*. La deuxième académie est fondée en 1866, par le peintre Rodolphe Julian et la peintre Amélie Beauvy-Saurel, qui anime l'atelier des femmes. Cette académie a notamment accueilli deux artistes normands : Marcel Duchamp et son frère Jacques, qui prend comme nom d'artiste Jacques Villon.

Mais Dayez ne s'arrête pas là, il fréquente aussi les cours du soir de dessin de la Ville de Paris. Et en 1926, il est « élève libre » dans l'atelier du peintre Lucien Simon, à l'École des Beaux-arts. Ce dernier est aussi venu à Varengueville, à l'invitation du peintre Émile René Ménard, dans sa maison face à l'église. Simon faisait partie de la Bande noire avec Ménard, Charles Cottet, René-Xavier Prinet et André Dauchez. Tous sont venus au village. Pour la petite histoire, Lucien Simon a aussi épousé Jeanne Dauchez, la sœur d'André.

Il y a une pause dans la vie de Georges Dayez, c'est le service militaire, effectué à l'entrepôt d'aviation de Nanterre puis à la Direction de l'Aéronautique de Paris. Néanmoins il continue son art. Lors d'une permission, il peint deux tableaux qui vont être exposés au Salon d'Automne à Paris, créé en 1903. Sur les cimaises du Grand Palais, du 4 novembre au 16 décembre 1927, il côtoie notamment Pierre Bonnard, qui est venu à Varengueville en 1905 et Othon Friesz, ami d'enfance de Braque, Henri Matisse et Kees van Dongen, pour lequel Marcelle Lapré -épouse Braque- avait posé. Dayez présente *Le Pont du Pouliguen*.

Il n'y a pas d'images de ce premier tableau exposé.



Pignon à droite, avec Pablo Picasso en 1962.

A cette époque, il se lie d'amitié avec le peintre Édouard Pignon, originaire de Bully-les-Mines. Ils se retrouvent dans l'atelier des sculpteurs Henry Arnold et Robert Wlérick. Ce dernier assurait des cours du soir de dessin, Pignon suit ces cours alors qu'il travaille toujours dans l'industrie automobile.



C'est en raison de ce peintre que l'artiste plasticien niçois Ernest Pignon a choisi comme nom d'artiste Ernest Pignon-Ernest, afin de ne pas être confondu avec son prédécesseur, avec lequel il n'y a pas de lien de parenté.

Libéré du service militaire en novembre 1928, Dayez s'installe à Paris, sur les hauteurs de Belleville. Pignon et lui continuent un chemin pictural en commun, notamment sur les bords de Seine à Billancourt. La peinture se fait sur le motif, autrement dit en plein air, devant le sujet. En 1931, les deux amis voyagent sur la Côte d'Azur. Le vélo est requis pour les déplacements. En 1932, ils participent tous deux aux activités de l'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires, auprès de nombreux peintres tels Jean Hélion (qui est aussi un ami de Paul Nelson) et Auguste Herbin, des sculpteurs comme Henri-Georges Adam, des écrivains tels Louis Aragon, Paul Éluard et Paul Nizan. Les deux premiers cités

ont fréquenté la Côte d'Albâtre et connu le village de Varengueville, notamment quand André Breton logeait au Manoir d'Ango en 1927. Pignon et Dayez exposent alors au Salon des Indépendants, créé en 1884 sous la houlette d'Odilon Redon.

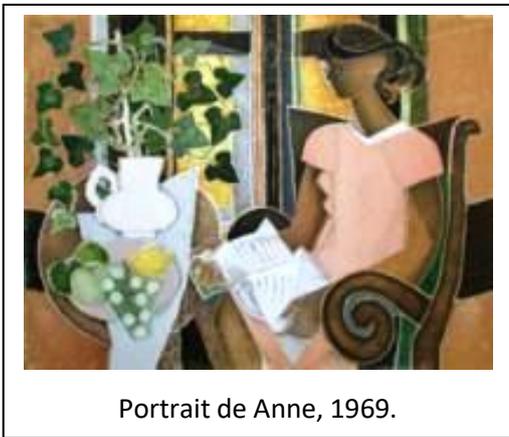
Dayez aime le vélo. Il voyage avec ce moyen de locomotion à travers la France. Il fréquente aussi des musées de l'étranger, à Gand, Bruges, Anvers et de l'autre côté de la Manche, à Londres. En 1939, il est mobilisé. Ce sont les heures sombres de la Seconde Guerre mondiale. Après un périple dans l'est de la France puis dans la Normandie, il est fait prisonnier à Montaigu en Vendée. Il est interné à Laval. Il est libéré en décembre, du fait de son appartenance à une formation sanitaire, comme infirmier.

De retour à Paris, Dayez se marie en février 1941, avec Marguerite, qui sera bibliothécaire. Il se lie d'amitié avec l'artiste bordelais André Lhote. Deux ans plus tard, il assiste à la répétition générale de la pièce *Les Mouches* de Jean-Paul Sartre, au Théâtre de la Cité (actuel Théâtre de la Ville, place du Châtelet). C'est Henri-Georges Adam qui crée les décors, les costumes et les masques. La mise en scène est signée Charles Dullin, qui tient aussi le rôle de Jupiter, avec cette réplique fameuse : « Le secret douloureux des dieux et des rois, c'est que les hommes sont libres. » Mais le « service du travail obligatoire » traque Dayez, comme il l'a fait aussi à cette époque pour des milliers de Français, comme pour Georges Brassens, lorsqu'il se cache chez Marcel Planche et Jeanne Le Bonnic, impasse Florimont à Paris en mars 1944, pour ne pas repartir en Allemagne. Dayez se réfugie à Chisseaux dans l'Indre et Loire et travaille dans la ferme de son beau-frère. Au moment du débarquement en Normandie, Dayez rejoint Paris en tandem avec un autre ami, le peintre André Alfred Fougeron. Ils retrouvent Edouard Pignon qui se cache lui aussi, avant que tous les trois, comme pour le reste des Français, retrouvent le chemin de la liberté.

Le temps revient des expositions au Salon d'Automne pour commencer et dans des galeries pour continuer. Le 6 octobre 1944, le Salon situé au Palais de Tokyo prend le nom de Salon de la Libération. Si les tableaux de Dayez sont tout à fait appréciés, ceux de Pablo Picasso provoquent l'ire de nombreux visiteurs, jusqu'à demander le décrochage de certaines œuvres ! Dayez expose à la Galerie de France dans le 4^{ème} arrondissement de Paris. Des achats sont effectués, ce qui est toujours bienvenu pour un artiste. Il expose également à la Galerie Denise René. L'ancien atelier de mode avait accueilli Victor Vasarely. C'est une peinture de ce peintre d'origine hongroise qui orne le grand château d'eau de Dieppe. Du 10 Février - 10 Mars 1945, Dayez est aux côtés des peintres Marcel Burtin (un ami d'Edouard Pignon, pour un temps, ouvrier chez Renault), Jean Marzelle, Roger Eskenazi (proche de Pignon et d'André Masson), Paul Rouillier et du sculpteur Philippe Asselin.

Quatre mois plus tard, c'est Max Ernst qui habille les cimaises de la galerie. Et à l'automne, c'est Raoul Ubac qui présente ses dessins, une dizaine d'années environ avant son travail pour les vitraux de l'église Varenguevillaise. Et à la fin de l'hiver 45-46 Hans Hartung est également exposé. C'est lui qui accompagne Joan Miró et Alexander Calder en 1937 à Varengueville et prend plusieurs photos de ses amis, notamment avec Paul Nelson, chez qui il réside.

Dayez expose aussi au premier Salon de Mai, à la Galerie Pierre Maurs (dans le 8^{ème} arrondissement de Paris) du 29 mai au 29 juin 1945. Ses amis Henri-Georges Adam, et Edouard Pignon font partie du comité directeur de l'association qui crée ce Salon. Dayez présente un tableau nommé *Figure assise*. Le tout nouveau Musée National d'Art Moderne achète la toile.



Portrait de Anne, 1969.

L'artiste est associé à la Nouvelle École de Paris, notion large qui regroupe les artistes indépendants de la capitale et intègre aussi bien les tendances figuratives réalistes que les expressions picturales abstraites.

En mars 1947, Dayez réalise une première exposition personnelle à la Galerie Guénégaud, dans le 6^{ème} arrondissement de Paris. C'est aussi l'année de la naissance de sa fille unique, prénommée Anne, née le 19 février 1947 à Paris.

Il voyage ensuite en Italie, notamment à Milan, Florence et plus encore Venise. De 1950 à 1955 il réalise pour des commandes de l'État sept tapisseries. Il entre en février 1951 au comité directeur du Salon de Mai, visite les musées de Madrid et Tolède, expose en Suède.

C'est en 1952 qu'il séjourne pour la première fois à Varengueville. Il y revient en 1953.

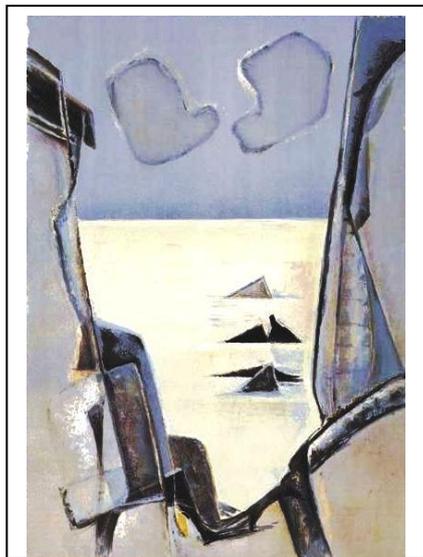


Selon ses agendas Dayez a fait un séjour à Varengueville dans la première quinzaine d'août 1952 puis de nouveau en juillet 1953. Il prenait pension à l'Hôtel de la Terrasse où sa femme et sa fille séjournaient aussi pour les vacances d'été. Varengueville est de nouveau une destination confirmée en juin 1973, mai 1980 et en août 1982, au moment de l'exposition à Dieppe. Il retourne à l'Hôtel de la Terrasse. Il est allé aussi souvent à Dieppe, Yport, Quiberville, Etretat. « Au cours des ans il est possible qu'il soit aussi retourné brièvement à Varengueville en dehors de ces dates » précise Anne Distel, la fille de Georges Dayez.

Elle ajoute : « Mon père était un excellent nageur et m'a appris à ne craindre ni les vagues, ni les galets, ni l'eau froide. On pêchait des crevettes avec une épuisette sous les rochers (qu'on mangeait crues). Mais je ne l'ai jamais accompagné à cette époque quand il dessinait sur le motif, parfois avec une touche d'aquarelle mais pas de peinture en plein air comme les Impressionnistes. Je me souviens qu'on inculquait aux enfants une saine peur des bords de la falaise, une vache ayant été victime d'un éboulement. De nombreuses propriétés étaient encore minées après la guerre, inoccupées et les jardins envahis

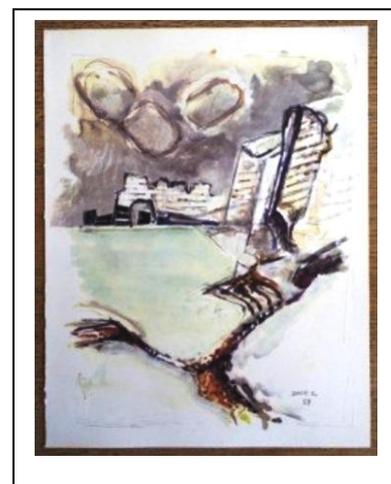
d'hortensias mais là encore interdiction absolue d'en approcher. Je me rends compte que cela a été ma première information concernant la Seconde Guerre mondiale. »

En 1953, l'Etat lui commande une grande mosaïque pour le Lycée Français de Lisbonne, et il en profite pour visiter la péninsule ibérique, avec une incursion à Tanger. Hélas la mosaïque n'est pas exécutée. Les années qui suivent sont riches en expositions et nominations, avec par exemple : une exposition à la Galerie Henri Volland et Sylvie Galanis, dans le 8^{ème} arrondissement de Paris et la nomination dans le jury du Prix de Rome puis du Prix de Dôme, dans lequel il rejoint Edouard Pignon, Tsugouharu Foujita et Jacques Villon. Le Musée d'Art Moderne de Paris continue l'achat de toiles, telle *La Falaise d'Etretat* et le Musée du Havre acquiert *La Valleuse de Varengeville*.



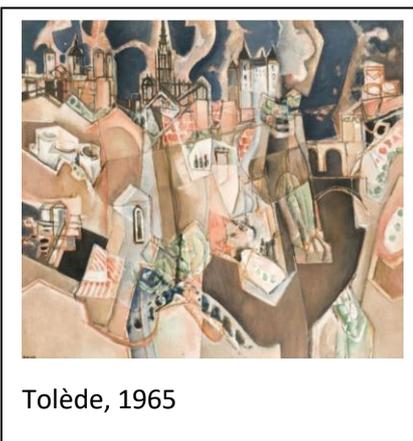
En 1954, il rencontre et se lie d'amitié avec le poète Jean Lescure. Il est aussi scénariste et ouvre d'ailleurs une des premières salles de cinéma de banlieue consacrée au cinéma d'art, l'*Alcazar* à Asnières et participe à la création de l'Association Française des Cinémas d'art et d'essai, dont il sera le président de 1966 à 1992.

En 1959, l'artiste répond « présent » à la revue *Connaissance des Arts* qui lui demande une œuvre originale pour un article le présentant. Dayez réalise alors *Falaise d'amont à Etretat*.



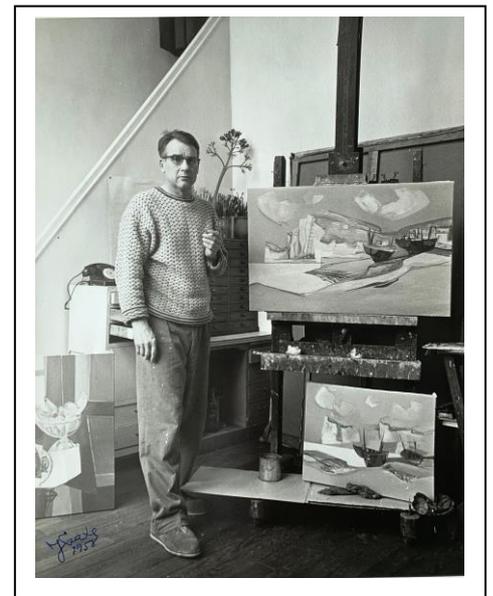
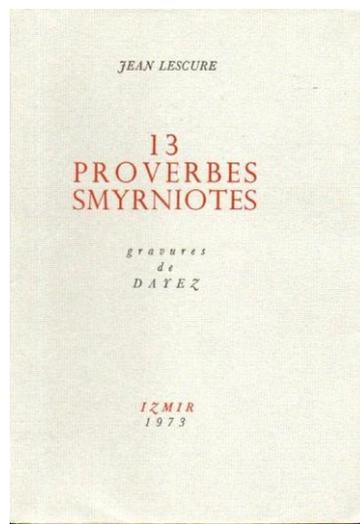
Au début des années 1960, Georges Dayez décide de partir voyager. Il séjourne tout d'abord aux États-Unis, puis visite Grèce et de nouveau l'Espagne, thèmes des toiles exposées à la Galerie Volland et Galanis en 1962 et 1965. De 1967 à 1975 il est professeur, chef de l'atelier de lithographie de l'École des Beaux-Arts. De nombreux voyages continuent par la suite de nourrir sa peinture, de la Provence à la Bretagne, de la Grèce aux Pays-Bas... Séparé de son épouse (en 1955) Dayez voyage seul le plus souvent, parfois avec sa fille.

Régulièrement exposée en France et à l'étranger, plusieurs rétrospectives de son œuvre sont organisées à Bourges en 1971, Caen en 1972, Paris en 1978 et en Algérie à l'invitation du libraire et éditeur Edmond Charlot, qui publia les premiers romans d'Albert Camus. Charlot est aussi chroniqueur à la radio d'Alger, avant de venir en France s'installer à Pézenas.



Tolède, 1965

En 1969, il édite sous l'enseigne « Les Raisins de Smyrne », des poèmes de Jean Lescure, *13 proverbes smyrniotes* avec des illustrations de Georges Dayez.



En 1971, Georges Dayez reçoit la Légion d'Honneur.

En 1976 et 1979 la Monnaie de Paris édite deux médailles créées par Dayez.

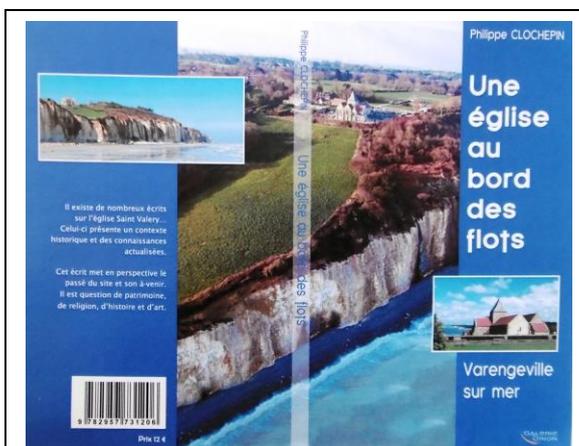
Du 12 juin au 30 septembre 1982, le Château-Musée de Dieppe organise une exposition Georges Dayez : falaises, plages, rochers. Plusieurs expositions rétrospectives suivront : Mantes la-Jolie en 1984, Vichy en 1986, Valréas en 1987.

Georges Dayez décède à Paris en 1991. Il est inhumé au cimetière de Montmartre, « cimetière qu'il voyait depuis les fenêtres de son atelier » précise Anne Distel.

Sans aller à Baltimore, New York ou Daytona... Madrid ou Jyväskylä (en Finlande), Athènes, Jérusalem, Florence, Göteborg, Berne, Skopje (en Macédoine)... ou encore Yamagata (au Japon), vous pouvez voir des œuvres de Georges Dayez au Château-Musée de Dieppe et au Musée des Beaux-Arts André Malraux du Havre.

Sources de base : site *Wikipédia*

et plus encore **Mme Anne Distel**, que nous remercions pour ses informations.



En vente à l'agence postale et au presse-papier de Varengville, à la galerie Orion à Pourville et à la librairie La Grande Ourse à Dieppe.

A voir sur le site vidéo de Paris Normandie :
« **Varengville-sur-Mer un panorama à couper le souffle** »,
reportage de Dorothee Brimont.

Association des Amis de l'église de Varengville. Président Jean-Pierre Rousseau. Groupe de bénévoles Varengvillais des visites du cimetière marin, de l'église St-Valery et de la chapelle St-Dominique : Jean-Michel Chandelier, Philippe Clochepin, Jean-Pierre David, Alison Dufour, Hubert Van Elslande, Foucault Laurent, Michèle Gand, Pierre Garin, Philippe Monart, Claudine Romain, Catherine Segard, Annick Véron.

Contact pour recevoir la newsletter : animbenev@gmail.com
Site : <http://www.amiseglisevarengville.com/>